

INTRODUCTION

Former aux métiers de la traduction aujourd’hui et demain, quelle ambition ! Quelle ambition lorsque l’on se demande encore de quoi demain sera fait – voire, si l’on en croit les raccourcis pris par les médias depuis l’arrivée de la traduction automatique neuronale et encore plus, depuis celle des *Large Language Models* (modèles de langage de grande taille), s’il y aura des lendemains pour la traduction.

Mais de quelle traduction parle-t-on ici ? Certainement pas de celle de « grand-papa », avec dictaphone ou dictionnaire papier (quoique la vertu d’un bon dictionnaire de spécialité dûment exploité ne soit pas à discuter). Plutôt de celle qui optimise, ou « augmente », les performances de l’humain par la reconnaissance vocale, les outils terminologiques, les mémoires de traduction ou les produits de l’intelligence artificielle selon les cas et les besoins, les discours et les contraintes… bref, la traduction moderne.

Et si l’on prenait la question à l’envers (ou plutôt, à l’endroit), en formant des professionnels avertis aujourd’hui pour anticiper les mutations de demain, dont on sait – ça, on le sait – qu’elles arriveront (elles sont déjà là) et qu’elles rebattront les cartes dans un certain nombre de métiers.

Le terme de « traduction » peut sembler réducteur en ces temps de bouleversement des pratiques linguistiques sur les supports audio, vidéo, écrits ou multimédia, et l’on pourrait faire le choix, comme certains auteurs de ce volume le font, de parler plus largement de « transfert interlinguistique », « d’ingénierie linguistique », voire de « communication multilingue », pour embrasser des réalités apparemment plus diverses. L’industrie des langues, quant à elle, ne cesse de s’accroître et de créer des néologismes pour toute une série de profils différents, avec une prolifération terminologique inédite et incontrôlée ces dernières années (Massey *et al.*, 2023 ; Massey *et al.*, 2024), qui a fini par imposer graduellement le terme portemanteau de « linguiste » dans la taxonomie.

Mais les métiers de la traduction (et de l'interprétation), de par les évolutions et l'agilité qui les ont caractérisés au cours des siècles et des événements, technologiques ou non, recouvrent déjà potentiellement toutes ces notions. Alors, qu'on l'appelle « traduction » ou qu'on l'accompagne de toute autre appellation créative adaptée au contexte, cette activité professionnelle multiple qui requiert souplesse d'esprit, usages raisonnés et regard critique jusqu'au moindre détail, nécessitera toujours des formations.

Des formations différentes de celles d'hier ; représentatives des réalités d'aujourd'hui ; des formations apportant les compétences permettant de mieux envisager demain. Cet ouvrage ne prétend pas couvrir toute la diversité des pratiques en la matière, mais retient un certain nombre d'initiatives et de réflexions représentatives de ces années 2020, au tournant entre la traduction neuronale (2016) et l'IA générative (2022). Les textes ici réunis nous offrent une image composite de la richesse de pratiques pédagogiques déclinées dans les différentes universités à l'échelle européenne et au-delà.

Ces pratiques nous montrent un panorama riche et encourageant, où l'université sait se montrer réactive, repenser ses pratiques et intégrer, voire anticiper l'innovation, sans pour autant perdre de vue la valeur fondamentale d'une formation universitaire, qui est celle de former des étudiants et des futurs professionnels capables de poser et se poser les bonnes questions et de prendre du recul par rapport à l'accélération des avancées technologiques.

L'ouvrage se situe dans la lignée des réflexions menées au sein de l'Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction (AFFUMT), qui a pour vocation de promouvoir les échanges de bonnes pratiques à l'échelle française ; mais aussi des réflexions élaborées à l'échelle européenne, notamment au sein du projet Optimale¹ (2010-2013), piloté par Daniel Toudic, et du réseau European Master's in Translation (EMT), un réseau européen de formations aux métiers de la traduction qui, depuis 2009, a su réunir plusieurs dizaines de formations à l'échelle européenne. En particulier, le réseau EMT a eu un rôle clé dans l'établissement d'un référentiel de compétences pour ces métiers dès sa création, avec la « roue des compétences » conçue par un groupe de chercheurs piloté par Yves Gambier en 2007. Le réseau a le mérite d'avoir donné une ampleur européenne à des réflexions qui circulaient depuis quelques années dans la réflexion traductologique, le long de cet axe de recherche de la traductologie appliquée consacré à la formation des traducteurs (*translator training*) envisagé déjà dans la cartographie de James Holmes en 1972². Cette ampleur se consolide ultérieurement avec la

-
1. Voir le rapport final du projet Optimale : [<https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/project-result-content/0bcd80b1-59eb-4f2f-88db-dc519b043329/59-ENWA-FR-RENNE02.pdf>], consulté le 02-09-2024.
 2. Des développements significatifs dans ce domaine sont dus au groupe PACTE, qui depuis la fin des années 1990 commence à deviser un cadre de compétences pour les formations de traducteurs (HURTADO ALBIR, 2017).

création, en 2017, du premier référentiel de compétences de l'EMT, qui, forte du soutien de quelque 60 programmes membres à l'époque, a fini par devenir un point de référence à l'échelle européenne (et a fait l'objet d'une première mise à jour en 2022), aidant à piloter le changement dans plusieurs formations³. Il s'est aussi accompagné d'un groupe de travail, Competence Awareness in Translation (CATO), piloté par Nicolas Froeliger, qui s'est intéressé à la promotion et à la valorisation de ce référentiel dans les formations et auprès des étudiants, au moment où la mise en avant des compétences devient centrale dans les formations universitaires en France et au-delà (Froeliger *et al.*, 2023). Car former à des métiers c'est non seulement transmettre une vaste palette de compétences (qui dépassent largement la sphère linguistique), mais aussi apprendre à valoriser ces atouts : il s'agit là d'un domaine où un travail reste sans doute à faire, comme le montrent les premiers résultats des enquêtes menées au sein de ce projet. Tout comme un travail reste à faire sur le profil et la formation des formateurs, un aspect analysé par Gary Massey dans ce volume et qui fera prochainement l'objet de l'attention de l'AFFUMT.

Les réflexions de ce volume s'appuient sur une variété d'approches pédagogiques, qui reflètent le dynamisme d'un secteur en recherche de définition et redéfinition, comme le témoigne le nombre croissant de publications de ces dernières années⁴. Les lecteurs y retrouveront ainsi des questions d'évaluation, d'interaction homme-machine, de professionnalisation et une variété d'approches par projet qui – depuis le projet Tradutech développé par Daniel Gouadec à l'université Rennes 2 (2006) et les réflexions de Don Kiraly (2000), entre autres – ont connu un vaste essor dans les formations aux métiers des langues et de la traduction⁵. Les différents sous-domaines de la traduction sont aussi représentés, de la traduction littéraire à la traduction en sciences humaines, du sous-titrage à la traduction spécialisée, qui a fait l'objet d'une attention particulière au sein de l'association depuis la présidence d'Élisabeth Lavault-Olléon (Lavault-Olléon, 1994), sans oublier d'autres métiers, tels la rédaction et la communication technique.

Le volume ainsi repositionné dans son contexte pédagogique global est organisé autour de cinq sections principales : I) Réflexions méthodologiques, II) Évaluation et acquisition des compétences traductionnelles, III) Traduction automatique et post-édition, IV) Outils linguistiques et processus de traduction et V) Spécialisations et métiers de la traduction.

-
3. Le référentiel EMT (version 2022) avec ses 5 blocs et ses 36 compétences est disponible ici : [https://commission.europa.eu/document/download/b482a2c0-42df-4291-8bf8-923922ddc6e1_fr?filename=emt_competence_fwk_2022_fr.pdf], consulté le 28-08-2024.
 4. Il serait impossible de rendre compte ici de la variété de publications dans ce domaine (ouvrages, ouvrages collectifs, entrées encyclopédiques, articles...), mais on peut signaler à titre d'exemple de l'essor de ce domaine d'études la création d'au moins deux revues spécialisées, à savoir *The Interpreter and Translator Trainer* (depuis 2007) et, plus récemment, *À tradire, Didactique de la traduction pragmatique et de la communication technique* (depuis 2022).
 5. On pense notamment au projet européen Optimising Translator Training through Collaborative Technical Translation et au réseau international International Network of Simulated Translation Bureaus. Voir : [<https://otct.huma-num.fr/>] et [<https://www.instb.eu/>], consultés le 02-09-2024.

Les réflexions méthodologiques s'appliquent à la dynamique des formations, en évoquant le passé pour mieux préparer l'avenir des métiers de la traduction et de leurs professionnels. Un premier récapitulatif critique nous est offert par Yves Gambier (université de Turku, Finlande et université de technologie de Kaunas, Lituanie), qui du haut de son expérience de formateur et traductologue, reprend les évolutions historiques de la traduction à l'aune des évolutions rapides du contexte, de la diversité des pratiques de traduction et des « traducteurs » eux-mêmes. Les nouveaux types de traduction et les activités connexes sont évoqués, avant d'aborder la professionnalisation du métier et des formations, tout en mettant le lecteur en garde contre le « tout économique » et technologique.

Le non moins expérimenté Gary Massey (Zurich University of Applied Sciences, Suisse) s'intéresse quant à lui à la formation et aux compétences des formateurs en traduction. Il fait le constat du faible nombre de travaux publiés dans ce domaine et souligne les environnements institutionnels complexes dans lesquels la formation des traducteurs évolue. Il fait le point sur les quelques recherches menées et propose un cadre de développement adaptable pour les formateurs et les institutions, basé sur des modèles d'apprentissage individuels et organisationnels.

Ces réflexions méthodologiques globales étant posées, le volume ouvre une première section plus spécifique sur l'évaluation et l'acquisition des compétences traductionnelles. Différentes approches scientifiques sont proposées. Ainsi, Sonia Halimi, Jonathan David Mutual et Safa Zouaui (université de Genève, Suisse) décrivent l'outil qu'ils ont mis en place pour aider à la correction des erreurs récurrentes dans la traduction vers l'arabe. Détaillant le fonctionnement de l'outil sur les plans technique et linguistique, ils mettent l'accent sur l'annotation des erreurs de langue et en particulier celles liées aux collocations à constituant prépositionnel, récurrentes dans les travaux des étudiants comme sur Internet. Cette recherche contribue à l'élaboration d'un corpus annoté plus large aidant à la détection et à la classification des erreurs, tout comme à la formation rationnalisée des étudiants en traduction.

Toujours concernant la traduction avec l'arabe, cette fois en tant que langue source, Maali Fouad (université E-Just d'Alexandrie, Égypte) se concentre sur les interférences et leur typologie. À partir d'un corpus de traductions réalisées par des étudiants de quatrième année en langues appliquées d'Alexandrie, consolidé par des traductions professionnelles, elle propose une méthodologie de formation basée sur l'analyse des choix de traduction différenciant l'arabe et le français. Elle souligne aussi l'importance de l'exposition des étudiants à des mémoires et bases de données reprenant des collocations spécialisées dans les deux langues.

L'angle pris par Sarah Daniel (université de Swansea et université Grenoble-Alpes), à la suite, est celui des expressions métaphoriques et de leur traduction. Le défi que représente la traduction des métaphores conceptuelles est exposé en confrontant les traductions d'étudiants et celles issues

de cinq outils de traduction automatique. Quatre stratégies de traduction des métaphores sont identifiées, en plus de la traduction littérale. Les différences observées en matière de stratégie de traduction chez les étudiants (traduction fréquente d'une métaphore par une même métaphore) ou sur les outils de traduction automatique (traduction par défaut dominante) sont riches d'enseignements pour aider à orienter les futurs professionnels vers des usages raisonnés des outils et vers une diversification des leurs stratégies de traduction.

Cette recherche offre une transition idoine vers la section suivante de l'ouvrage, consacrée plus spécifiquement à la traduction automatique et à la post-édition. Les deux premiers articles de la section sont centrés sur la post-édition et son intégration dans l'apprentissage, alors que le dernier traite plus généralement de la présence des enseignements intégrant la traduction automatique et la traduction assistée par ordinateur dans les formations françaises et italiennes. Ainsi, Sandra Casas (université de Genève, Suisse) s'appuie sur une expérience de révision et de post-édition menée auprès d'étudiants et d'une traductrice professionnelle pour souligner les écarts dans le temps et l'effort d'édition, ou encore la non-détection de certaines fautes graves, dans la combinaison anglais-français. Elle démontre par là même le poids exercé par l'expérience et le niveau de formation sur le processus de post-édition. La construction de l'expérience, quant à elle, est au cœur des travaux présentés par Pilar Castillo Bernal (université de Córdoba, Espagne), qui à travers des projets étudiants simulant la traduction professionnelle, encourage l'usage de la traduction automatique et l'appropriation de la post-édition dans la traduction scientifique et technique de l'allemand vers l'espagnol. La maîtrise de l'allemand, de la correction des erreurs et le temps passé à la tâche sont mesurés. Cette étude vise à contribuer au développement des compétences professionnelles en traduction, en post-édition et, à nouveau, à aiguiser le sens critique des étudiants vis-à-vis de l'usage des outils de traduction automatique neuronale.

Le regard porté par Ilaria Cennamo (université de Turin) et Yannick Hamon (université de Venise), quant à lui, est plus formel et général. Il analyse, en s'appuyant sur la traductologie de corpus, la présence et la mise en discours de la traduction automatique et assistée par ordinateur dans les programmes de formation en traduction au niveau master, en France et en Italie. Les notions de post-édition, d'intelligence artificielle et de traduction automatique neuronale sont également étudiées sous un angle socioterminologique. L'étude souligne les convergences dans les formations situées des deux côtés des Alpes, dans l'articulation entre théorie et pratique, tout comme dans le lien affiché avec les pratiques professionnelles, à des degrés divers. Les auteurs interrogent enfin le dilemme entre l'adéquation des formations aux évolutions du marché et le recul nécessaire à l'ajustement dynamique des programmes, à l'instar de Gambier dans ses réflexions méthodologiques.

La section « Outils linguistiques et processus de traduction » se penche sur l'implémentation de différents outils technologiques dans l'enseignement

de la traduction, selon une pratique courante depuis plusieurs années, mais qui se doit de se réinventer régulièrement, sans perdre de vue l'objectif de développer chez les étudiants une approche critique à ces outils.

La contribution de Mehmet Sahin (université Boğaziçi, Istanbul) attire justement l'attention sur cet aspect, essentiel et trop souvent négligé dans la course à la dernière technologie. L'expérimentation d'un cours axé sur les technologies de traduction mélangeant aspects pratiques et considérations théoriques vise à stimuler chez les étudiants une approche critique à ces outils, qui prenne en compte des questions éthiques, juridiques et humaines. Car former des utilisateurs critiques aidera les professionnels du demain à prendre position, choisir et aussi anticiper et gérer l'angoisse des certaines évolutions auquel le présent nous a déjà habitués.

On retrouve cette même orientation dans l'étude de Lina Sader Feghali (université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban) et Isabelle Collombat (ESIT, université Sorbonne Nouvelle), appliquée cette fois à la terminologie de la traduction. L'étude présente un projet de coopération franco-libanaise visant à permettre aux étudiants de s'emparer du métalangage de la traduction pour pouvoir affirmer de manière plus efficace leur identité professionnelle. Pour favoriser cette démarche réflexive, un balisage terminologique du domaine de la traductologie est proposé, avec la constitution d'une base de données trilingue (anglais, français, arabe), qui se situe dans le prolongement des travaux terminologiques de Delisle, sous un format évolutif et accessible en ligne.

L'étude de Graham Ranger (Avignon université) nous illustre un projet de conception et exploitation d'un corpus parallèle dans le cadre de la publication collective d'une traduction éditoriale par des étudiants de master. L'aspect innovant du projet est représenté par la volonté de décloisonner la traduction éditoriale de sa réticence à l'emploi d'outils bien connus à la traduction pragmatique. La construction et la manipulation des corpus – et l'assimilation des compétences technologiques nécessaires à ce faire – aident les étudiants de master issus d'une formation à forte dominante littéraire à surmonter une certaine réticence et s'emparer d'outils complémentaires.

L'ouverture à de nouveaux outils est aussi au cœur de la contribution d'Alina Secară et Dragoș Ciobanu (université de Vienne, Autriche), qui nous présentent une étude expérimentale sur l'intégration de la synthèse vocale (*text-to-speech*) dans les tâches de révision de la traduction. Un groupe de professionnels et d'étudiants de master ont testé ces outils dans un environnement contrôlé et les résultats des analyses (*via l'eye-tracking*) n'indiquent aucune surcharge cognitive lorsque la révision est effectuée après avoir écouté (et non pas lu) le texte de départ. Cette étude vient compléter une autre par les mêmes auteurs qui avait démontré une amélioration dans la qualité de la révision lorsque ces outils étaient employés. Ces deux résultats semblent pointer vers une exploitation souhaitable de la synthèse vocale dans les tâches de révision de la traduction à l'avenir.

La dernière section du volume, « Spécialisations et métiers de la traduction », touche aux multiples facettes des métiers de langues et de la traduction. La section s'ouvre sur un aperçu des métiers de la rédaction technique multilingue, jugés assez proches de la traduction technique. Nolwenn Kerzreho, Gaëlle Phuez-Favris et Samuel Barbier (université Rennes 2) se penchent sur les similarités et différences entre traduction, rédaction et gestion de projet, surtout au niveau des *soft-skills*, ces compétences interpersonnelles qui ont une place importante dans les référentiels des formations, dont celui de l'EMT. S'appuyant sur un corpus d'offre d'emploi et sur les fiches métiers, les auteurs essayent d'identifier les passerelles possibles entre ces différents métiers, dans un marché de l'emploi qui invite à repenser les catégories et les spécialisations tout au long de la vie.

María Luisa Rodríguez-Muñoz (université de Córdoba, Espagne) s'intéresse à la traduction juridique et à l'interdisciplinarité qui est une prérogative de la plupart des traductions spécialisées. En particulier, elle prône l'utilisation d'une pédagogie innovante, centrée sur l'utilisation des films et du sous-titrage interlinguistique, en tant qu'outil d'apprentissage de compétences traductives et thématiques à la fois. L'étude présente une proposition didactique en trois parties (compréhension, sous-titrage, analyse) pour des groupes interdisciplinaires d'étudiants de premier cycle des filières de droit et de traduction. L'objectif est de stimuler la motivation et créer une situation d'apprentissage où chaque partie tire profit de compétences complémentaires de l'autre.

La traduction en sciences humaines et sociales est le domaine de spécialisation qu'analyse Carole Fillière (université Toulouse-Jean Jaurès). En particulier, elle nous présente les aboutissements d'un projet pédagogique lancé en 2018 et désormais pérennisé au sein du master en traduction de l'université de Toulouse. *Via* l'apprentissage par projet, avec des tâches réelles qui viennent compléter la formation aux multiples facettes de cette vaste spécialisation, les étudiants sont formés à s'interroger sur des questions d'interdisciplinarité, à nouveau, mais aussi de légitimité, face au fameux « différentiel de savoirs » qui hante tous traducteurs pragmatiques et pour lequel un « dialogue actif » semble être la meilleure réponse.

Last but not least, la dernière étude de la section et du volume se veut une ouverture sur le demain qui est déjà présent, avec un questionnaire sur l'adéquation des formations au marché présent et futur du travail. Franck Barbin, David ar Rouz, Katell Hernández Morin, Octavia Efraim et Chantal Quéniart (université Rennes 2), ont réuni un corpus de stages et offres d'emploi afin de (re)définir le périmètre de compétences attendues des diplômés dans les métiers de langues et de la traduction. Les adaptations de la part de la formation pour répondre à ces nouveaux panoramas, voire pour les anticiper, sont discutées et analysées, sous une perspective réaliste et constructive. Le but de cette étude est d'élaborer des pratiques pédagogiques en adéquation aux besoins du marché, pour former des étudiants ayant l'agilité

nécessaire pour s'adapter aux métiers en devenir, dans l'esprit qui a toujours été celui de l'association AFFUMT dès sa création.

La variété des approches et l'ouverture critique de ces études aux innovations pédagogiques et technologiques apparaissent de manière claire et nous montrent une réalité universitaire, tant au niveau de la recherche que de la formation, qui est bien loin des clichés du fossé professionnel trop souvent évoqués par le passé. En même temps, chercheurs et formateurs soulignent l'importance de ne pas perdre de vue une approche critique des évolutions technologiques, car préparer les professionnels des métiers de la traduction du présent et du futur implique aussi d'en faire des utilisateurs consciens et critiques, capables d'en voir les avantages et les inconvénients, d'avoir l'agilité de s'adapter aux changements et l'intelligence de les piloter.

Nous espérons que le partage de ces expériences et ces réflexions pourra inspirer les chercheurs, les formateurs et les étudiants en traduction, en leur offrant des modèles et des idées pour creuser de nouveaux sentiers dans l'acquisition de la vaste et fluide palette des compétences des spécialistes langagiers d'aujourd'hui et de demain.

BIBLIOGRAPHIE

- FROELIGER Nicolas, KRAUSE Alexandra et SALMI Leena, 2023, « Institutional translation – EMT Competence Framework and beyond », in Tomáš SVOBODA, Lucia BIEL et Vilelmini SOSONI (dir.), *Institutional Translator Training*, Londres, Routledge, p. 13-29.
- GOUADEC Daniel, 2006, « Pédagogie par projet : le modèle rennais », in Daniel GOUADEC (dir.), *Actes du colloque international Traduction et technologie(s) en pratique professionnelle, en formation et en applications de formation à distance*, Paris, Maison du Dictionnaire.
- KIRALY Don, 2000, *A Social Constructivist Approach to Translator Education: Empowerment from Theory to Practice*, Londres, Routledge.
- HURTADO ALBIR Amparo (dir.), 2017, *Researching Translation Competence by PACTE Group*, Amsterdam, John Benjamins.
- HOLMES James, 2000, « The Name and Nature of Translation Studies » (1972), in Lawrence VENUTI (dir.), *The Translation Studies Reader*, Londres, Routledge, p. 180-192.
- LAVAUT-OLLÉON Élisabeth, 1994, « Former des étudiants LEA à la traduction technique et scientifique : un défi didactique ? », *ASp – La revue du GERAS*, n° 3, p. 65-82.
- MASSEY Gary, EHRENSBERGER-Dow Maureen et ANGELONE Erik (dir.), 2024, *Handbook of the Language Industry: Contexts, Resources and Profiles*, Berlin, De Gruyter.
- MASSEY Gary, PIOTROWSKA Maria et MARCZAK Mariusz, 2023, « Meeting evolution with innovation: an introduction to (re-)profiling T&I education », *The Interpreter and Translator Trainer*, vol. 17, n° 3, p. 325-331.